

Un hommage à Graça Morais, un souvenir d'ombre et lumière **A tribute to Graça Morais, a memory of shadow and light**

CRISTÈLE ALVES MEIRA¹

Je suis née en France, de parents portugais, j'ai la double nationalité. Depuis toujours, je vis entre deux cultures, deux langues, deux façons de voir le monde. Comme Graça Morais, j'ai un lien très fort avec la région de Trás-os-Montes. C'est là où j'ai tourné plusieurs films et où je fais de l'huile d'olive.

Je découvre le travail de Graça Morais lors d'une exposition à Bragança. Je suis alors complètement subjuguée par une œuvre représentant une hyène avec les pattes arrière et la gueule ensanglantée, révélant dans sa gueule le visage d'un homme. La hyène, c'est cet animal qui hurle la nuit d'un rire étrange, c'est assez inquiétant et impressionnant. Dans mon imaginaire, la hyène me fait penser aux esprits maléfiques qui rôdent la nuit dans la nature

et dans l'obscurité des maisons abandonnées. Plus qu'une métamorphose, je vois dans cette peinture de Graça Morais une chimère. Cette créature fantastique malfaisante que l'on retrouve dans la mythologie grecque. J'y vois comme une image archaïque qui aurait pu sortir tout droit d'un de mes rêves. Elle incarne au moment où je la découvre mon obsession pour la face cachée des choses. Lorsque la hyène se démasque, c'est un visage d'homme qui apparaît. J'y vois là comme une métamorphose d'une nature primitive (bestiale, sanginaire) vers une nature humaine (qui pense et ressent des émotions). Si je m'attarde sur cette peinture c'est qu'elle ne m'a pas quitté depuis. Elle repose sur mon bureau dans mon village à Trás-os-Montes et elle m'accompagne depuis.

¹ Réalisatrice. Toujours à la frontière du documentaire et de la fiction, elle met en scène des personnages qu'elle connaît, dans la région natale de sa mère, au nord-est du Portugal, où elle va plusieurs fois par an depuis l'enfance. Quelques titres de sa filmographie : courts métrages *Sol branco* (2014), *Campo de víboras* (2016), *Invisible hero* (2019) et *Tchau tchau* (2021) ; long métrage *Alma viva* (2022).

Je retrouve dans les peintures de Graça Morais (le nom de famille de mon grand-père) cette part d'ombre et de lumière, ce mélange de merveilleux et de démoniaque, que je ressens lorsque je reviens au village, que je prends ses routes de montagne, comme si cette nature

appartenait à un autre temps. Les peintures de Graça Morais ont cette aura particulière, elles portent en elles une force tellurique, c'est comme si on pouvait voir derrière le mouvement organique de ses coups de pinceaux les racines de nos ancêtres.



Fig. 1 – *Maria*, 1982. Huile et fusain sur toile, 146 x 212 cm. Coll. de l'Artiste.